

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



CHANTILLY, 15 JUIN. — LE PRIX DU JOCKEY-CLUB
DAGOR, MONTÉ PAR G. STERN, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

L'ÉTÉ a fait une première et vigoureuse apparition cette semaine : les terrains se sont raffermis malgré tous les systèmes d'arrosage et, du coup, quelques interventions de forme se sont produites. On y aurait peut-être apporté moins d'attention si elles n'avaient juste coïncidé avec le Prix du Jockey-Club, dimanche dernier.

Déjà, le jeudi, la piste de Chantilly avait plus de consistance, mais cela n'avait pas empêché Prédicateur de semer dans un simple galop d'exercice, à la troisième manche du Prix La Rochette, Hardie et Houli qui avait gagné à la nage (ou presque) le Grand Prix de l'an dernier, mais n'avait rien fait depuis cet exploit, sinon grandir assez notablement, sans gagner du reste beaucoup comme silhouette. Prédicateur a joué avec lui et l'a passé, comme une balle un peu dégonflée, à Bénédicte de Soulac, qui en a profité pour le battre dimanche dans le Prix de Dangu.

Notons à la hâte, car aujourd'hui la matière surabonde, la victoire de Fauche le Vent dans le Prix Verdun — retour de forme ou de veine — sur Turlupin, Luciana (qui avait battu Moïa !) et Le Chardon ; notons aussi, en Roumanie, la série de victoires que Zori de Zi, à M. Marghiloman, vient de remporter, et rappelons que son propre frère, Dreadnought, est, je crois, chez M. Camille Blanc, où il débute avec les deux ans, et que Gavarni III a fait bonne figure à Milan dans le Prix Ambrosien, où il a fini troisième avec 63 kilos, à une demi-longueur du gagnant, qui en avait 47 ; il est temps d'en venir au Prix du Jockey-Club.

*
**

Ah ! la belle journée tout ensoleillée que celle du Derby de 1913 ! La nature affectait un air de fête, comme si le dieu du sport lui-même avait voulu réserver un triomphe spécial aux beaux chevaux que nous allons voir lutter. Car enfin, il faut le dire : depuis longtemps un Derby n'avait réuni autant de beaux spécimens de la race pure : Baldaquin, un peu long, mais si souple dans son allure coulante ; Nimbus, plus petit, mais roulé et râblé avec une tête fine et expressive ; Isard II, plus dégagé et plus fier-à-bras, mais noble et point trop délicat ; Vulcain VI, un peu féminin et dimanche un peu sucé à ce qu'il m'a paru ; Père Marquette, en pleine condition, très fin de tissu ; Pendragon, affûté à la perfection ; Fidelio, portant une belle silhouette sur des membres, hélas ! indignes de lui ; Ecoeu, à la carrure d'athlète, dans des quartiers énormes dans son rein et ses cuisses ; Huningue même qui, sans Ecoeu, aurait produit la même impression de force ; enfin Brûleur, grande machine à galoper, eau dormante redoutable où sommeille tout au fond (trop au fond) une puissance qui ne s'éveille qu'à grand renfort de trique. En voilà dix déjà ! Quel est le Derby où dix chevaux au moins tiraient l'œil ? Le plus inaperçu était peut-être Dagor, non qu'il fût déplaisant, ses muscles étaient sortis et sa carrure de petit mais vaillant cheval se montrait aux points intéressants ; de plus, il ne bâillait pas, ce que, jusqu'alors, je lui ai toujours vu faire en attendant la course. Mais, axiome : Dagor ne fait pas la distance. Il fallait revenir de Tahiti (ou simplement de Suresnes avec son pompon) pour ignorer que Dagor a tout juste un mille dans les jambes. — Moïa aussi, disait (après la course) l'esprit de l'escalier. — Ah oui ! la leçon de Moïa aurait dû faire réfléchir, mais ceux-là mêmes qui le disent n'y pensaient guère en regardant les jockeys se mettre en selle.

Le galop d'essai n'a pu ouvrir les yeux au public, car Dagor a fait le passage le plus insignifiant qu'on puisse imaginer. Le départ a été excellent : Roi de l'Or et Saint Pé ont pris la tête et l'allure a été soutenue dans le début. A trois cents mètres du départ, Pirpiriol est tombé, entraînant Albanais. Brûleur et Baldaquin étaient bien placés au centre. Dagor, vers la queue du peloton, suivait sans se presser ; Nimbus était derrière lui. Aux écuries, Brûleur venait en dehors, Baldaquin à la corde, Ecoeu se rapprochait, Dagor aussi et Nimbus encore plus, de sorte qu'à la sortie du dernier tournant, Nimbus, Brûleur, Ecoeu et Baldaquin ont paru dans la meilleure posture. Aussitôt Baldaquin passait, mais derrière lui, on voyait surgir Dagor ; fort à propos. Stern le réveillait de deux bons coups de cravache, comme Ed. Watkins avait fait en 1898 pour Gardefeu. Le petit cheval faisait alors comme dans la Poule d'Essai une centaine de mètres à une telle allure que tout le lot semblait rester sur place. Il n'y avait plus de course : Dagor passait le poteau avec

deux longueurs devant Baldaquin désemparé. Brûleur, qui commençait à peine à s'allumer, O'Connor ayant été trop discret dans l'emploi de la cravache, arrivait à toute allure, précédant Nimbus, Ecoeu, Blarney, Isard II, Père Marquette, Pendragon, etc. . .

Donc Dagor tient la distance, mais il n'aime pas se mouiller les pieds ni patauger dans la vase : voilà ce qu'il n'avait pas su nous faire comprendre ; est-ce sa faute ou la nôtre ? Son origine est magnifique : il a pris de sa qualité à Flying Fox, son père, mais il est resté menu et pas du tout dans le type si spécial des Flying Fox habituels. Faut-il y voir une heureuse correction apportée par Roquette, sa mère, et en faire honneur à Chaleureux ? J'inclinerais plutôt à penser que le nouveau courant de Galopin apporté par Roquebrune, mère de Roquette, a rapproché Dagor du type de ce précieux (mais petit) chef d'une grande famille. Quoi qu'il en soit, voici dans la très bonne génération de nos trois ans un cheval dont l'on croyait les moyens limités et qui se révèle meilleur qu'on n'attendait. Il faut s'en réjouir fort et attendre : il est certain que Nimbus et Ecoeu n'ont pas été très heureusement montés, leurs jockeys s'étant trop surveillés mutuellement. Il est sûr que Brûleur a été trop ménagé, que Vulcain VI n'a pas eu un moment son action des bons jours. Mais il est sûr aussi que toute course présente des aléas et que l'on doit se réjouir quand ces aléas tournent en faveur d'un bon cheval et d'une écurie digne de tous les succès.

Dagor n'étant pas dans le Grand Prix, Stern y montera Brûleur qui sera probablement favori, d'autant qu'on dit Nimbus éprouvé par sa course. Faut-il rappeler que Vulcain VI a déjà couvert les 3.000 mètres de Longchamp dans le temps fort galant de 3'18" ? Cela ne permet aucune conclusion, mais c'est un fait aussi pour de futures comparaisons entre nos trois ans.

*
**

La Commission scientifique nommée par le Ministre de l'Agriculture pour étudier le doping a terminé ses travaux et remis son rapport, nous en connaissons des extraits et les conclusions.

Après avoir fait des expériences sur neuf chevaux, dont l'un a fini par en mourir (Caprico, héros obscur empoisonné par l'héroïne), elle a déclaré la méthode excellente et de tout repos.

Ses expériences ont permis d'affirmer les trois points suivants :

1° Un cheval, non drogué et soumis au régime alimentaire habituel de l'entraînement, ne présente ni avant, ni après la course « les réactions alcaloïdiques salivaires ». Ces adjectifs rébarbatifs signifient que l'on ne trouve pas d'alcaloïdes dans la salive du cheval ; pourquoi ne pas le dire tout simplement ?

2° Lorsque l'on dresse un cheval, la salive de ce cheval présente des traces d'alcaloïdes pendant un laps de temps qui dépasse parfois vingt-quatre heures, mais n'atteint jamais quarante-huit heures.

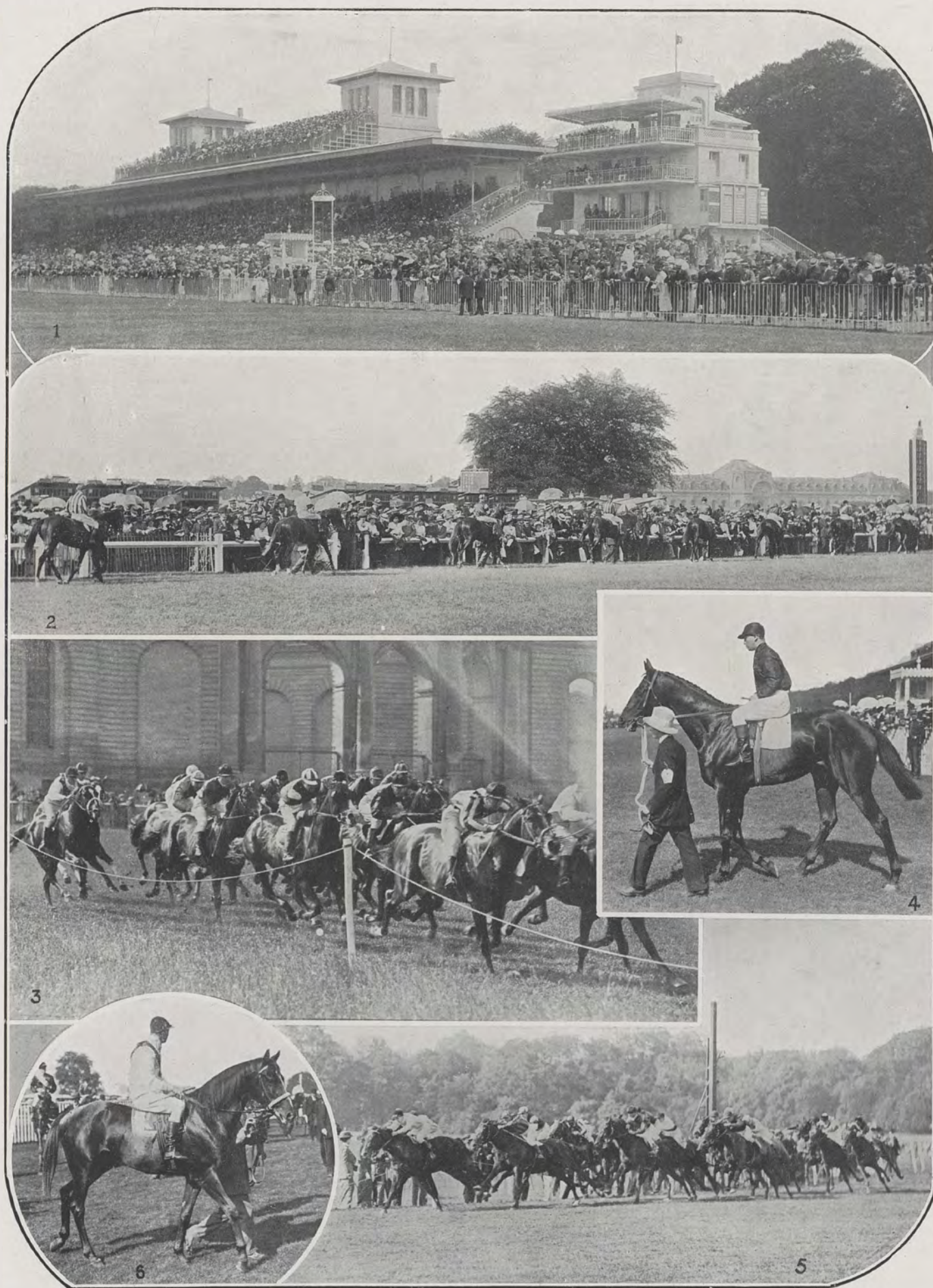
3° Certains chevaux drogués dans certaines conditions n'ont pas donné de réaction ; mais tous les chevaux qui ont donné des traces d'alcaloïdes ont été drogués. Les honorables commissaires concluent : « Le résultat des expériences justifie pleinement la « méthode de recherches employée pour dévoiler la pratique du « doping Le procédé de recherche employé par nous décèle « les alcaloïdes dans la salive du cheval qui a reçu la drogue et « seulement s'il l'a reçue peu de temps avant la course. Il n'en « accuse point la présence si l'animal n'en a point reçu, ou s'il n'en « a reçu que des quantités trop faibles, ou s'il les a reçues trop long- « temps avant l'épreuve.

« Les Sociétés de courses peuvent donc avoir confiance dans le « moyen de contrôle qui est à leur disposition. »

Il faut attendre pour discuter ce rapport de l'avoir lu *in extenso*. Signalons cependant un point que le rapport ne semble pas mentionner et qui est celui-ci : une dose trop faible pour être découverte ne serait-elle pas suffisante pour produire l'excitation factice que l'on veut prohiber ? Ce point a son importance, car si, à la question précédente, on pouvait répondre oui, la méthode permettrait de découvrir les coupables maladroits qui administrent inutilement des doses trop fortes, mais elle ne pourrait indiquer les malins qui donnent juste la dose suffisante pour exciter leur cheval.

Nos lecteurs savent aussi combien les intéressés ont peu de garanties. Or, c'est là une question primordiale : la méthode scientifique est sûre ? tant mieux ; mais alors que tout se passe au grand jour, que les intéressés puissent suivre ou faire contrôler les expériences et les « réactions alcaloïdiques salivaires ». Que ces barbarismes grammaticaux ne soient point accompagnés de barbarismes juridiques laissant la défense désarmée !

INTÉRIM.



CHANTILLY, 15 JUIN. — LE PRIX DU JOCKEY-CLUB

1. LE PESAGE. — 2. LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DEVANT LES TRIBUNES. — 3. LE PELOTON DES CONCURRENTS AU TOURNANT DES ÉCURIES. PENDRAGON PRÉCÈDE ROI DE L'OR, FIDELIO, BLARNEY ET BRULEUR. — 4. ÉCOUEN (BELLHOUSE), AU VICOMTE D'HARCOURT, CLASSÉ 5^e. — 5. A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE, PENDRAGON ET SAINT-PÉ MÈNENT DEVANT BRULEUR, BLARNEY, ROI DE L'OR ET BALDAQUIN. — 6. LE FAVORI NIMBUS (MILTON HENRY), A M. A. AUMONT, CLASSÉ 4^e.



Dagor

Baldaquin Brûleur Nimbus

Ecouen

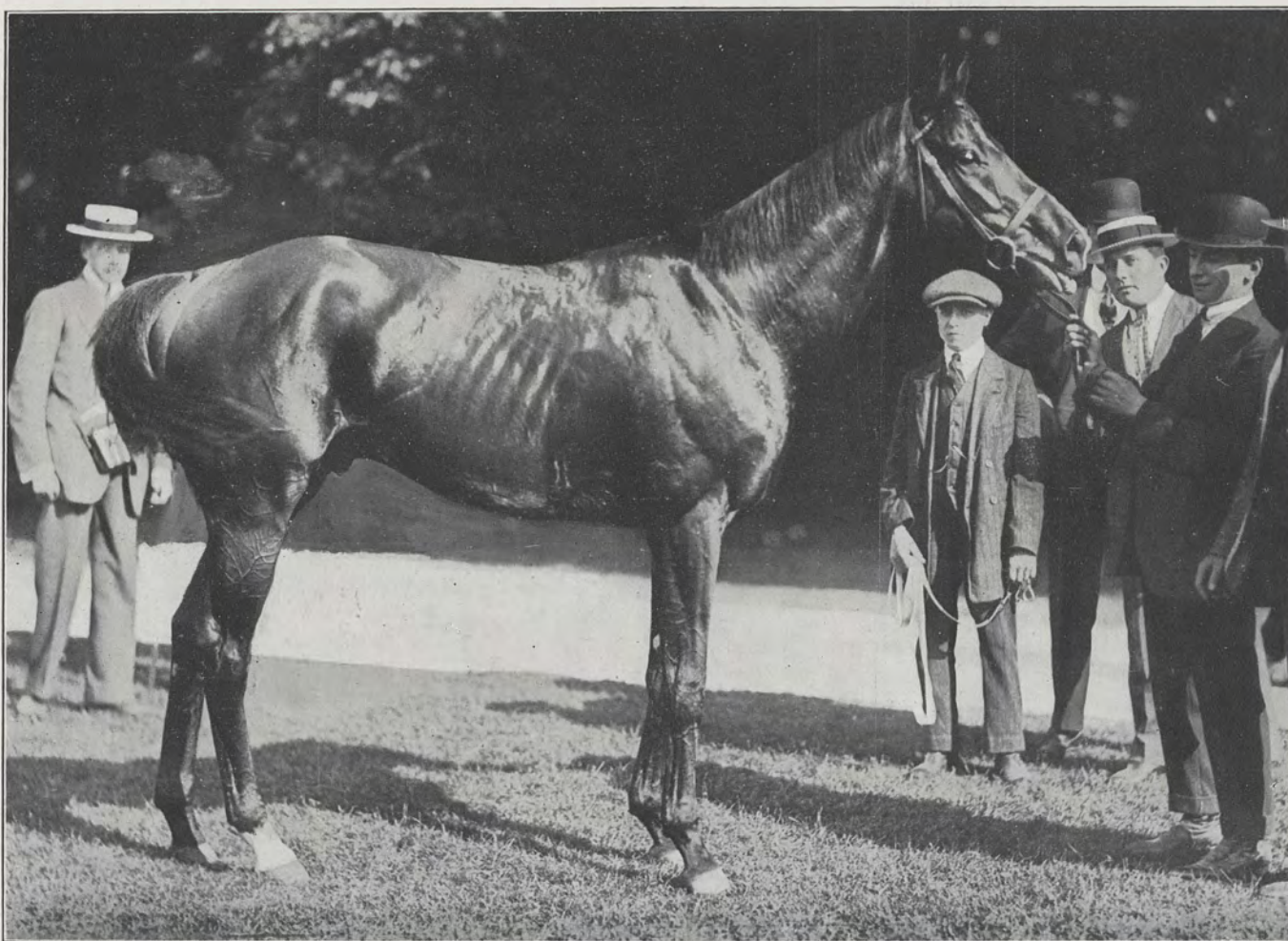
CHANTILLY, 15 JUIN. — L'ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

LE PRIX DU JOCKEY-CLUB

LE CLASSIQUE PRIX DU JOCKEY-CLUB, disputé le 15 juin dernier pour la 50^e fois, fut favorisé par un temps magnifique qui eut le don d'attirer à Chantilly une foule considérable.

Tous les records de recettes furent en effet battus et les bureaux enregistèrent 157.000 francs aux entrées, contre 99.000 fr. l'année dernière. Le pari mutuel, de son côté, encaissait 3.303.055 fr., contre 3.075.440 francs en 1912 et 3.094.985 francs en 1911 ; dans ce chiffre, la recette du Prix du Jockey-Club figure pour 1.114.550 fr., contre 975.150 francs la saison dernière. Les différences sont appréciables et prouvent une fois de plus le succès sans cesse croissant du sport hippique.

On peut, en effet, estimer à plus de 35.000 le nombre de specta-



DAGOR, POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR FLYING FOX ET ROQUETTE, APPARTENANT A M. EDMOND BLANC
GAGNANT DU PRIX DU JOCKEY-CLUB



M. EDMOND BLANC
FÉLICITÉ APRÈS LA VICTOIRE DE SON CHEVAL

teurs qui firent le déplacement de Chantilly pour assister à notre classique Derby, et c'est là, vous l'avouerez, le critérium du succès.

Côté sportif, le Prix du Jockey-Club de 1913 n'a rien en à envier à ses devanciers. 17 concurrents se présentèrent au départ et si ce chiffre n'est pas le plus élevé de cette épreuve (on a compté, en effet, 24 concurrents en 1858, 20 en 1888, 19 en 1865 et 1909, 18 en 1883 et 1874), il est

tefois Blarney, Pendragon, Vulcain VI et Fidelio. Peu après le signal Pirpiriol et Albanais, qui se trouvaient en queue du peloton, se bousculaient et tombaient, mais cet incident n'entachait en rien la régularité de l'épreuve et aux écuries, Brûleur, Baldaquin et Ecoeu, bientôt suivis de Nimbus et de Dagor, se rapprochaient des leaders.

Blarney, Ecoeu, Brûleur et Baldaquin s'assuraient tour à tour le meilleur dès l'entrée de la ligne droite; le cheval de M. Olry, poursuivant son effort, se détachait le premier et filait vers le poteau, mais Dagor, amené avec la plus grande précision en un rush irrésistible, le rejoignait bientôt et, le laissant sur place, s'assura la victoire par 2 longueurs.

Brûleur remportait la 3^e place à la lutte devant Nimbus; se classaient ensuite Ecoeu, Blarney, Isard II, Père Marquette, Pendragon et Fidelio.



M. DENMAN, ENTRAINEUR DE DAGOR
SE RENDANT AUX BALANCES APRÈS LE DERBY

pourtant fort honorable et nous a valu une course fort intéressante.

Comme bien on pense, tous les compétiteurs de notre *Ruban bleu* se présentaient en excellente condition et faisaient dans le paddock l'admiration de tous les connaisseurs. Nimbus, qui ne semblait pas se ressentir de son récent déplacement d'Epsom, Ecoeu, Vulcain VI, Isard II, Baldaquin, Brûleur et Dagor étaient particulièrement remarquables et ralliaient à leur cause de nombreux partisans.

La faveur du public se prononçait pourtant pour Nimbus, qui partait le plus appuyé devant Ecoeu, Isard II, Brûleur, Baldaquin et Dagor. L'arrivée ne mettait, du reste, aux prises que ces chevaux, qui arrivèrent pourtant dans l'ordre inverse à celui que l'on prévoyait, Dagor, pour qui l'on craignait la distance, s'assurant aisément le meilleur, après une course sévèrement menée et triomphant de 2 longueurs de Baldaquin, que suivaient Brûleur, Nimbus, Ecoeu, Blarney et Isard II.

La course, par elle-même, fut très régulière. Après un départ des plus corrects, Roi de l'Or et Saint Pé prenaient le commandement et assuraient le train à vive allure devant un peloton assez compact, parmi lequel on distinguait tou-



BRÛLEUR (O'CONNOR), POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR CHOUBERSKI ET BASSE TERRE
APPARTENANT A M. E. DE SAINT-ALARY, TROISIÈME DU PRIX DU JOCKEY CLUB

DAGOR, né en 1906, par Flying Fox et Roquette, chez M. Edmond Blanc, son propriétaire actuel, est un cheval plaisant sans plus, d'une taille au-dessous de la moyenne, très fort dans son rein, dans son arrière-main, et dans son épaule, mais dont l'encolure est courte et la plupart du temps portée basse, ce qui lui donne encore une apparence plus réduite.

Dagor avait remporté à 2 ans trois victoires, mais avait échoué dans le Critérium de Longchamp, ce qui portait à croire qu'il manquait de tenue.

Cette année, après une rentrée médiocre, il s'assura le Prix de la Jonchère et le Prix Edgar de la Charme, puis s'adjudgeait dans un excellent style la Poule d'Essai des Poulains de vant Ecoeu.



Neurasthénie
 Au Revoir Ambillou Odilon Soleil d'Or II
 Arauco Le Systémier Le Mont Saint Michel Formium
 AUTEUIL, 14 JUIN. — LE SAUT DE LA PREMIÈRE HAIE DANS LE PRIX WILD-MONARCH

LE PRIX WILD-MONARCH

LE classique PRIX WILD-MONARCH (haies 2.800 mètres), porté au programme de la réunion du 14 juin dernier, augura suivant l'usage la série d'épreuves réservée à nos jeunes sauteurs et mit aux prises 22 concurrents de classe de plat fort modeste et qui, de plus, semblaient n'avoir subi — pour la plupart — qu'un dressage un peu hâtif.

Tel n'était pourtant pas le cas du vainqueur, RAYON X, qui, très confirmé sur l'obstacle, franchit les claires du parcours comme un vieux routier et rejoignit le leader Odilon à la dernière haie pour l'emporter aisément de trois longueurs devant Odilon, Arauco et l'ormium.



AUTEUIL, 14 JUIN. — L'ARRIVÉE DU PRIX WILD-MONARCH. RAYON X BAT ODILON, ARAUCO, FORMIUM ET AU REVOIR
 RAYON X (LANCASTER), POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR GULISTAN ET ROSY MORNING, APPARTENANT A M. A. BAGUENAUT DE PUGESSE



King of Hunaudières

Kœnigsberg

Kébir

SAINT-CLOUD, 16 JUIN. — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

TROTTINGLe Prix du Président de la République

LA grande épreuve classique de la saison du trotting. le PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, s'est disputée le 16 juin dernier sur l'hippodrome de La Fouilleuse, et mit aux prises tous les meilleurs représentants de la jeune génération et parmi eux, King, encore invaincu cette année, gagnant du Derby d'Evreux ; Khor, vainqueur du Derby de Rouen ; Kith, l'incontestable champion du Midi, et King of Hunaudières, gagnant du Derby de Nantes.

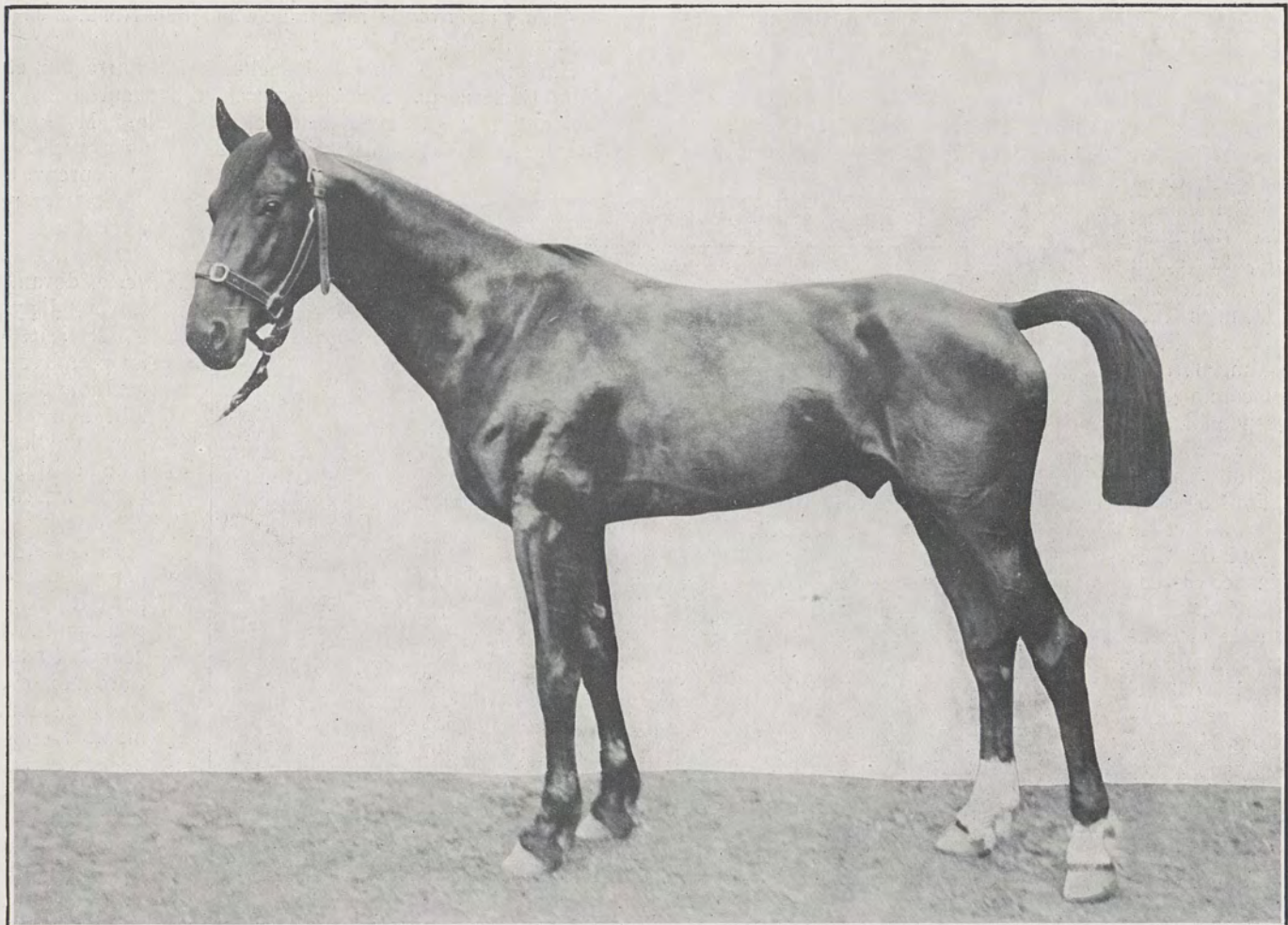
La victoire revint à un véritable outsider, Kébir, à M. Ovide Mou-

linet, qui s'assura très facilement le meilleur, prenant le commandement à l'entrée de la ligne droite et l'emportant sans lutte devant Kœnigsberg, King of Hunaudières, Kentucky et Kangourou.

Kith, le favori, était resté au poteau.

Fort habilement monté par Cacquevel, Kébir fit preuve d'une très grande supériorité sur ses adversaires, accomplissant les 2.800 mètres du parcours sur le pied de 1 minute 30 secondes 1/2 au kilomètre.

Né en 1910, par Bémécourt et Demi Vierge, chez M. Ovide Moulinet, son propriétaire actuel, Kébir n'avait paru que quatre fois sur nos hippodromes, troisième à Saint-Cloud pour ses débuts, derrière Korrigan et Kangourou, vainqueur par la suite sur ce même hippodrome de Kangourou et Kerliton, puis deux fois non placé, restant au poteau, pour sa dernière sortie, à Carentan, où, confié à Métivier, il ne s'était pas entendu avec son nouveau jockey.



KÉBIR, DEMI-SANG TROTTEUR, BAI, NÉ EN 1900, PAR BÉMÉCOURT ET DEMI VIERGE PAR HARLEY, APPARTENANT A M. OV. MOULINET GAGNANT DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Clichés Ed. Jacques.

1. LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ DU CHEVAL DE GUERRE
DANS LE PARC DE LOUVIE. — 2. UNE REPRISE AU GALOP
3. LA COMMISSION D'EXAMEN. DE GAUCHE A DROITE :
COLONEL DOLLFUS, M. QUINCHEZ, INSPECTEUR DES HARAS
ET COLONEL COUSTÉ



LES CONCOURS DE CHEVAUX DE SELLE A PAU

La Société du Cheval de Guerre a continué la série de ses épreuves par le Concours de Pau qui eut lieu le 24 mai dernier et remporta un complet succès, 106 chevaux ayant été présentés au jury, dont 90 de trois ans.

Cette épreuve déroula ses péripéties au château de Louvie, dans la magnifique propriété de M. L. de Nille, ancien écuyer de Saumur, et attira une très nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait : le général de Mas-Latrie, le général Isnard, commandant Taste, capitaine de la Source, capitaine de Rozes, médecin-vétérinaire Meyraux, MM. de Sévin, Lemoine et Fernet, du haras de Pau; M. de Madron, du haras de Tarbes; puis MM. Ch. de Salverte, comte de Pins, A. de Teuillac, Adrien Horment, baron et baronne Gasquet, Couzinet, Barrié, Baudonnet, de Maurois, Bourgade père et fils, Larregain frères, Barès, Suberbie, de Lesparde, miss Hutton, marquis de la Gandara, M. et Mme Barron, ainsi qu'une commission d'officiers espagnols.

M. le comte de Comminges assurait les délicates fonctions de commissaire général et le jury, composé de MM. Quinchez, inspecteur des Haras, colonel Dollfus, commandant la circonscription de remonte de Tarbes, et le colonel Cousté, son prédécesseur, distribua 8.500 fr. de prix, dont 500 francs offerts par M. le comte de Comminges au nom de la Société d'Encouragement, répartis en 24 primes pour les 3 ans et 13 primes pour les chevaux de 4 à 5 ans.

M. François Bourgade, l'éleveur bien connu, s'assurait une fois de plus la part du lion, remportant les deux premières primes : celle des 3 ans avec Rosier Fleuri, un fils de Le Sensible, cheval de grand avenir, encore un peu poulain, mais ayant toutefois une très jolie silhouette et possédant une très belle action au trot; celle des 4 à 5 ans avec la ravissante Nani Ben Nana, bien connue des lecteurs du *Sport Universel*.

Emilia, à M. Couzinet, Djinette, à M. Larregain, et Kursaal, à Mme Castéra, prenaient les places d'honneur dans les 3 ans; Kellington, à M. de Salverte, et Mirabelle, à M. Ducos, se classaient second et troisième des chevaux âgés.

L'épreuve facultative d'obstacles, réservée aux 4 et 5 ans, revenait à Kellington, à M. de Salverte, devant Nani Ben Nana et Japy.

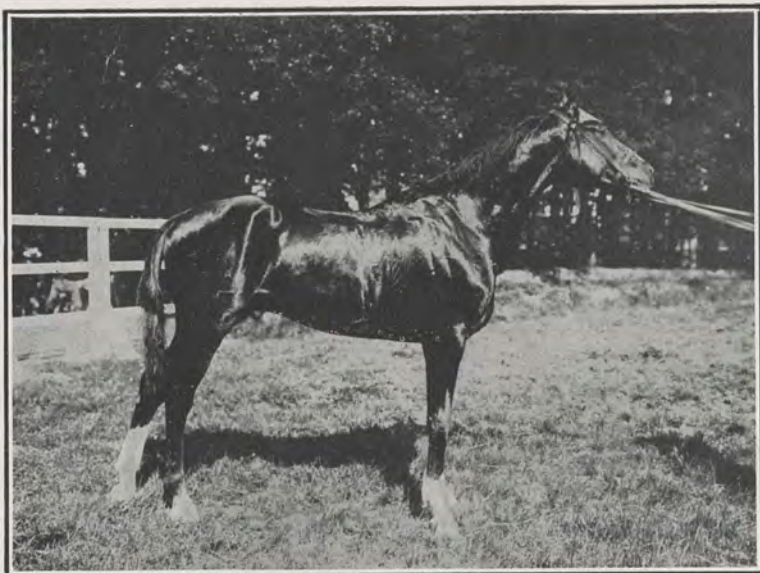
Parmi les primés de la première catégorie, mentionnons Jurançon III, dont nous donnons plus loin la photographie et qui fut acheté 7.000 francs par M. de Salverte.

Jurançon III, 4 ans, par Diamant et Cosette, par Bandmaster, que présentait M. Barrié, éleveur à Montech (Tarn-et-Garonne), est un animal très puissant, avec du membre, du muscle et du geste. Il n'a pas été présenté dans la plénitude de ses moyens, il était trop fraîchement castré; mais il fera mieux par la suite.

On peut en dire autant de son ancien cama-



ROSIER FLEURI, 3 ANS, PAR LE SENSIBLE, A M. F. BOURGADE
CLASSÉ PREMIER DANS LES DEUX DERNIERS CONCOURS DE PAU



JURANÇON III, PAR DIAMANT ET COSETTE, ACHETÉ 7.000 FRANCS
PAR M. CH. DE SALVERTE.



SUPERBE, PAR PRISME, A M. LE BARON GASQUET, PRIMÉ
DANS LES DEUX CONCOURS

rade d'écurie Superbe, qui fera certainement sensation au prochain Concours central de Saumur. C'est un cheval bâti en hunter de gros poids, comme on en fait peu en Irlande et en Normandie.

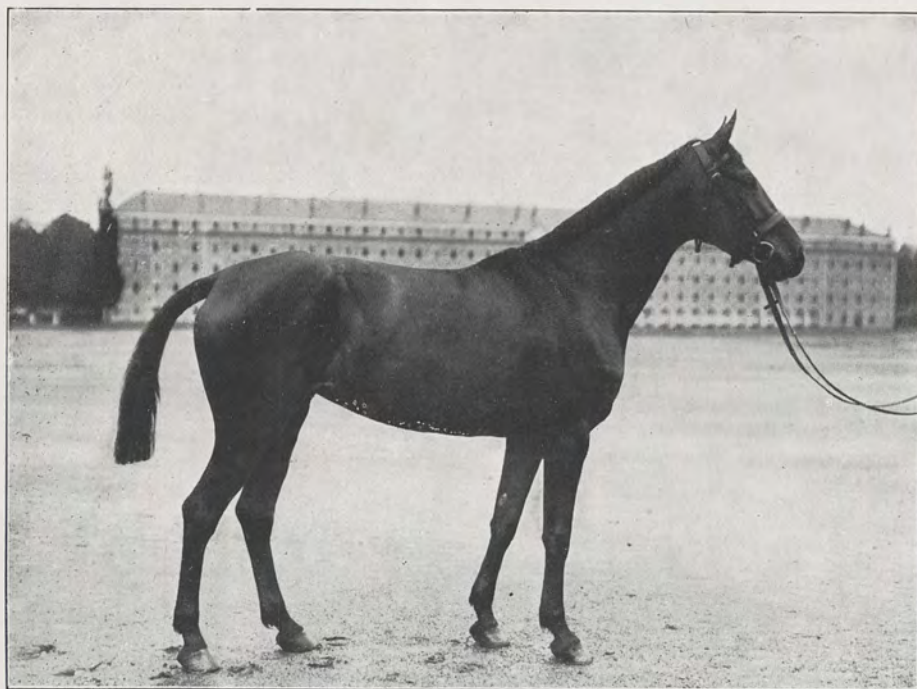
Le Concours réservé aux chevaux de selle hongres et pouliches de 3 ans, présentés montés, eut lieu le 27 mai, sur les magnifiques pelouses de l'hippodrome du Pont-Long.

Une somme de 10.500 francs fut distribuée en primes et 74 chevaux présentés au jury, composé de M. Quinchez, inspecteur des Haras, assisté de M. le capitaine Maro, du dépôt de remonte de Tarbes, de MM. Bajac, de la Société Sportive d'Encouragement, Barès et Suberbic, commissaires du Trotting-Club Béarnais.

Pour la première fois, on a classé par taille et par poids les chevaux présentés; cette innovation fut très goûtée du public hippique. Le coup d'œil d'ensemble est bien supérieur à ce qui avait lieu dans le temps passé. Il y eut bien quelques à-coups dans la présentation et dans l'épreuve obligatoire; mais, en somme, tout s'est bien passé, sans accidents ni incidents.

Constatons toutefois que le jury fut très élastique au sujet du poids et de la taille et espérons qu'il n'en sera plus de même aux prochains concours.

La plus grande partie des concurrents du premier Concours se représentèrent devant le jury, qui attribua à nouveau la première prime des poids moyens à Rosier Fleuri, à M. F. Bourgade, devant Vigilant, à M. Mallet, et Argagnon, à M. F. Bourgade, et la première des poids légers à Djinette, une ravissantepouliche de cavalerie légère, très poulinière pourtant, à M. Larregain, devant Paysan, à M. P. Nux, Kinnara, à M. Barrié, et A Tire d'Ailes, à M. de Salverte.



DJINETTE, PAR ESPARSAC, A M. LARREGAIN
PREMIÈRE PRIME DES POIDS LEGERS DANS LE CONCOURS DE CHEVAUX DE SELLE

Le Concours Central de Saumur

LA Société d'Encouragement à l'élevage du cheval de guerre français annonce son prochain Concours Central de Saumur les 16, 17, 18 et 19 juillet prochain.

Ce concours, exclusivement réservé aux chevaux de selle, s'annonce comme devant remporter cette année un plus grand succès encore, par suite des nouvelles conditions d'admission des chevaux et aussi de l'accroissement du nombre et de la valeur des primes distribuées, qui atteignent cette saison la somme de 93.000 francs.

Le programme de cette belle manifestation, qui commence et se termine par des journées de courses sur l'hippodrome de Verrie, comprend, outre l'examen des classes, une reprise de sauteurs, l'attribution des Coupes régionales et championnats et enfin le classique Prix de Saumur, épreuve d'extérieur imitée actuellement par maints Concours Hippiques.

La réunion de clôture, donnée sur l'hippodrome de Verrie-Saumur, verra également disputer le Prix de la Société du Cheval de Guerre, cross-

country réservé aux chevaux de demi-sang.

Souhaitons donc que le Concours de Saumur remporte son habituel succès et que tous ceux qui s'intéressent à l'utilisation de notre cheval de selle se retrouvent nombreux sur les merveilleux terrains de Bray et de Verrie, où les qualités de nos sauteurs seront durement mises à l'épreuve.



Cliches J. Delton.

1. M. LE DUC DE BRISSAC FRANCHISSANT UNE HAIE A BAGATELLE
 2. GROUPE DE CAVALIERS DEVANT UN OBSTACLE A BAGATELLE
 3. M. DE RUSSEC SAUTANT UNE BARRE SUR LE PARCOURS DU TIR AUX FIGEONS



Le Bois de Boulogne et ses cavaliers

(Suite et fin)

Nos équipements ont gagné en légèreté et en sobriété; nous avons relégué dans les mystérieux placards de la sellerie les mors à volutes, les brides surabondamment piquées, les frontaux à fleurs et ces somptueux tapis brodés au chiffre qui firent encore les délices de notre enfance. Tous les accessoires rappelant le cirque ont été à jamais bannis du harnachement d'un sportsman. Ajoutons même que le collier de chasse en tissu blanc ou de couleur, si propre à dégager l'encolure de certains chevaux et à trancher sur les robes aux tons chauds, est une faute de goût pour le Bois; elle n'est admise qu'à la *chasse et en tenue*.

Quant à la mode, elle aussi a subi des évolutions; seuls, quelques habitués sont restés fidèles

à la sévère redingote et au froid haut de forme, chers aux « lions » de l'ancien régime, si difficiles à bien porter et exigeant d'être impeccables. Une aimable fantaisie préside maintenant au choix des étoffes et à la coupe des costumes; ceux-ci peuvent admettre les coloris et les dessins les plus variés; la culotte se porte souvent d'un ton différent et le gilet criard peut se laisser discrètement deviner sous un veston clair ou sombre.

La botte jaune, souple et très serrée, a remplacé presque complètement, pendant la belle saison, la rigide botte dite « Chantilly ».

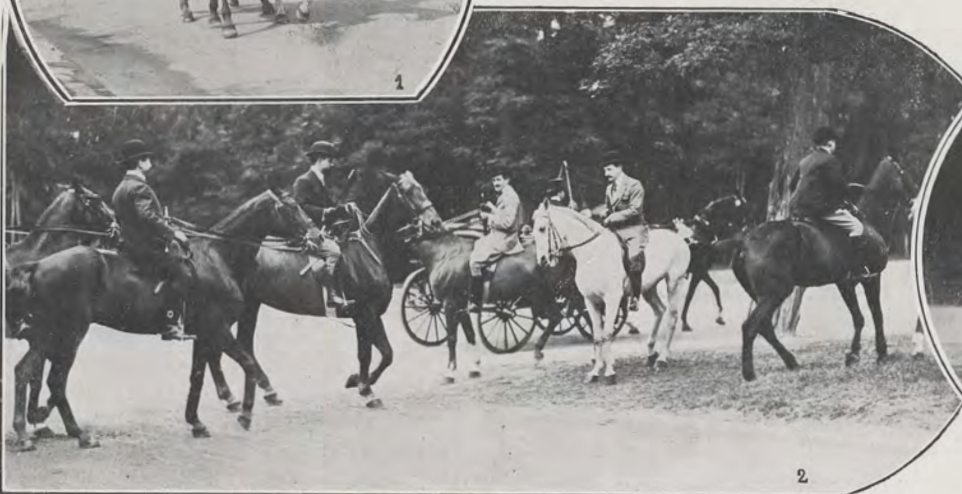
Comme coiffure, le chapeau rond, qu'on peut porter gris perle ou noisette; laisser la casquette et le feutre mou aux lads et aux cavaliers du dimanche.

Pendant les fortes chaleurs, les toiles très claires sont fort appréciées des cavaliers et des amazones qui peuvent remplacer le chapeau de feutre par un canotier... bien ajusté et n'abandonnant pas la tête de son propriétaire au moindre bond de gaieté.

Que votre mise compose dans l'ensemble une harmonie discrète et non criarde; ajoutez même une fleur à la boutonnière, c'est dans la note juste.

LES ALLÉES DU BOIS

Les cavaliers n'accordent pas également leurs faveurs à toutes les allées du Bois; selon l'heure, la saison, le tempérament de chacun,



Cliches de Givenchy et Delton.

1. M. LE DUC DE BRISSAC ET SON FILS. — 2. DANS L'ALLÉE DES ACACIAS. — 3. M. BOURREAU ET SA FILLE AGÉE DE 7 ANS



Cliché J. Delton.

PRINCESSE ANTOINETTE DE WINDISCH GRAETZ

les préférences entraînent plus volontiers vers les unes ou les autres.

La majestueuse avenue du Bois ne constitue pas un but; elle n'est qu'un délicieux hors-d'œuvre au début ou un dessert délicat à la fin d'une promenade; son excellent terrain, ses larges proportions permettent, en effet, de détendre un cheval un peu vert au départ; et le cadre charmant qu'il entoure est un régal

de mélancoliques pensées? Il poussera une pointe jusqu'aux routes de Bagatelle et du Cimetière.

Rêve-t-il de joies idylliques et champêtres? Il contempera longuement, au moment de la fenaison, la pelouse de Longchamp livrée aux mains des faucheurs, tel un coin de grasse Normandic.

Désire-t-il se remémorer ses émotions de *turfman*? Un petit galop autour du champ de courses



Cliché J. Delton.

M^{lle} CLAUDE SAMPIERI

pour les yeux de tout cavalier averti qui la suit au moment du retour.

La longue route de Saint-Denis (baptisée « les Poteaux » depuis longtemps) est certainement la plus encombrée aux heures matinales; les habitués (hommes et chevaux) s'y rendraient les yeux fermés. Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on la retrouve pour la première fois en rentrant d'une saison de chasse; émotion souvent partagée par le vieux hunter lui-même, pour lequel le séjour à Paris est considéré comme une sorte de repos en attendant la grasse prairie où il achèvera de remettre ses membres éprouvés dans la récente campagne.

Et puis, n'est-ce pas aux Poteaux qu'on va retrouver



Cliché J. Delton.

M. ALBERT DE MUN

d'Auteuil comblera ses vœux.

S'il est amateur de paysages exotiques et de coins pittoresques, il longera la route des Lacs, l'une des plus agréablement tracées et y retrouvera des chalets suisses et tyroliens.

Se ressent-il encore des fatigues d'une nuit trop agitée et souhaite-t-il de bavarder tranquillement, accoudé sur la grasse encolure de son poney? Les ombrages accueillants et propices de la « Potinière » le sollicitent irrésistiblement; il y retrouvera à coup sûr des collègues dans son cas et d'aimables partenaires dont le bavardage est le péché mignon.

Il en est, parmi les purs, qui n'enfourchent que des animaux énergiques, exigeant un travail méthodique; ceux-là recherchent



Cliché J. Delton.

M^{lle} MERCEDES C. MADERO

les confrères en Saint-Hubert, impatientes de vous narrer les épisodes sensationnels du dernier halali?

Mais le cavalier n'est pas toujours d'humeur égale; s'il souffre d'un accès de misanthropie et recherche la solitude, qu'il s'engage sous les ombrages touffus de l'allée gracieusement baptisée « La Route Fortunée ».

Nourrit-il de noirs desseins et s'abandonne-t-il à

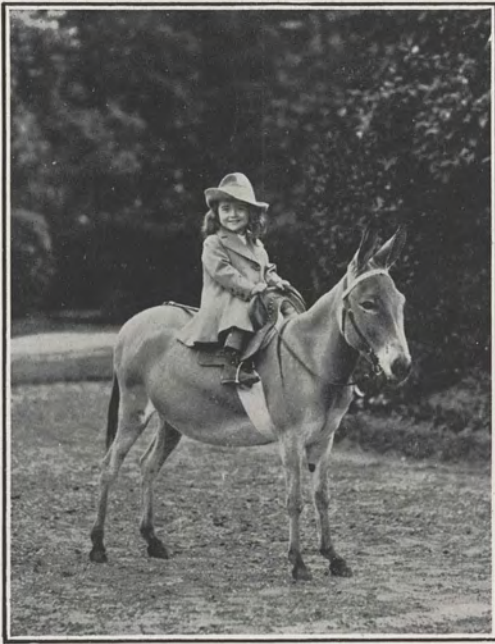
les allées calmes, à l'ombre desquelles on peut lutter quand le caractère du cheval l'exige; dans ces luttes secrètes, le dernier mot ne reste pas toujours au cavalier, mais l'honneur est sauf lorsqu'il n'y a pas d'yeux indiscrets.

S'il s'agit de donner quelques vigoureux galops pour parachever la préparation d'un jumper, le rond de la Muette, qui mesure juste un kilomètre, permet de doser



Cliché J. Delton.

M. FRANÇOIS DE BRANTÈS

M^{lle} SINGER

Cliché J. Delton.

scrupuleusement le travail; plusieurs sympathiques propriétaires de chevaux de concours viennent régulièrement y galoper leurs futurs lauréats: le terrain de cette piste est presque toujours excellent. Hélas! que ne peut-on généraliser cette assertion!!

LE TERRAIN

Cette question du terrain, si prépondérante pour le cavalier soucieux des membres de sa monture, est le cauchemar des habitués du Bois! S'il

fallait enregistrer leurs lamentations, un numéro du *Sport Universel* n'y suffirait pas! Contentons-nous de les résumer.

Le problème est plus complexe qu'il ne paraît et M. le conservateur du Bois s'efforce, dit-on, de satisfaire aux exigences du progrès et en même temps aux désirs légitimes des cavaliers, reconnaissant parfaitement que ceux-ci contribuent à conserver aux promenades leur caractère d'élégance et de chic, et ont droit, à ce titre, à tous ses égards.

L'allée difficile entre toutes à maintenir en bon état est celle des Poteaux; c'est là que se porte journellement, et surtout pendant la saison, la foule des cavaliers, c'est-à-dire plusieurs centaines de chevaux entre neuf heures et midi!!

Très abritée, encaissée même sous les arbres, elle devient un vrai marécage après un jour de pluie!! L'essai tenté l'hiver dernier d'employer, en guise de sable, des résidus de houille, de charbon et autres ne paraît pas très heureux! Il en résulte, lorsqu'il pleut, une boue noirâtre très nocive pour les paturons et les membres des chevaux; pendant l'été, des nuages de poussière!

Certes, le sable coûte plus cher, mais combien plus gai, plus propre et plus pratique!!

Malheureusement, les opérations de nettoyage des allées, de hersage se font avec une extrême lenteur; est-ce le personnel ou le matériel qui manque?

Pendant les grosses chaleurs, alors que la saison bat son plein, un arroseur solitaire circule lentement, au pas d'un cheval anémique et laisse tomber parcimonieusement une eau bien précieuse et bien rare!

Le long des allées, là où passent les chevaux de préférence, on enlève à la bêche tout le sable et la terre meuble pour les rejeter sur le milieu. Résultats: les chevaux trottent et galopent sur le pavé!

Les petits fils de fer tendus le long de certaines allées à faible hauteur sont un danger perpétuel pour les chevaux qui, au moindre écart, s'embarrassent les jambes et culbutent; ces fils de fer sont d'ailleurs absolument inutiles et ne protègent rien, les piétons les enjambant avec une facilité dérisoire.

Disons aussi un mot au sujet des obstacles qui entourent le Tir aux Pigeons; obstacles de débutants et qui, par conséquent, devraient être anodins, surtout pour les chevaux. Or, si la barre fixe et le mur sont bien construits, les haies sont *très mal faites*;

beaucoup trop larges en haut, beaucoup trop dures, elles causent chaque année de nombreux accidents. Pourquoi ne pas établir des haies en genêts ou en ajoncs, au travers desquels les chevaux pourraient « brousser » sans risquer une chute dangereuse?

L'habitude de tailler les haies de bouleau par le haut est un contresens absolu! Qu'on en réserve une ou deux sévères, accessibles seulement aux gros sauteurs, mais que les autres demeurent abordables à une catégorie de chevaux plus modestes.

Quant aux cavaliers accomplis, ils peuvent trouver sur la piste de Bagatelle un terrain réservé, sur lequel sont établis des obstacles dessinés par de vrais sportsmen et gradués selon une compréhension parfaite du saut et de ses règles.

M^{lle} YVONNE CAHEN D'ANVERS

Cliché J. Delton.



M. JEAN HENNESSY

Cliché J. Delton.

Enfin, depuis le pavage spécial innové aux Acacias, les cavaliers osent à peine traverser l'allée et s'aventurent non sans crainte sur ce miroir poli où les chevaux glissent désespérément; ne pourrait-on sabler à certains points de jonction, comme au croisement de la Reine Marguerite et au passage faisant face au Tir aux Pigeons?...

Nous devions, grâce à l'heureuse initiative de la « Société des Amis du Bois », retrouver nos Acacias d'autrefois pendant le temps (trop court à notre avis) où les seules voitures de luxe attelées auraient accès sur cette incomparable promenade?

Mais les beaux équipages regrettés, les brillants steppeurs passant dans un cliquetis d'acier, au rythme de leur trot cadencé, les rapides trotteurs emportant à toute allure de légères « américaines » n'ont pas reparu.

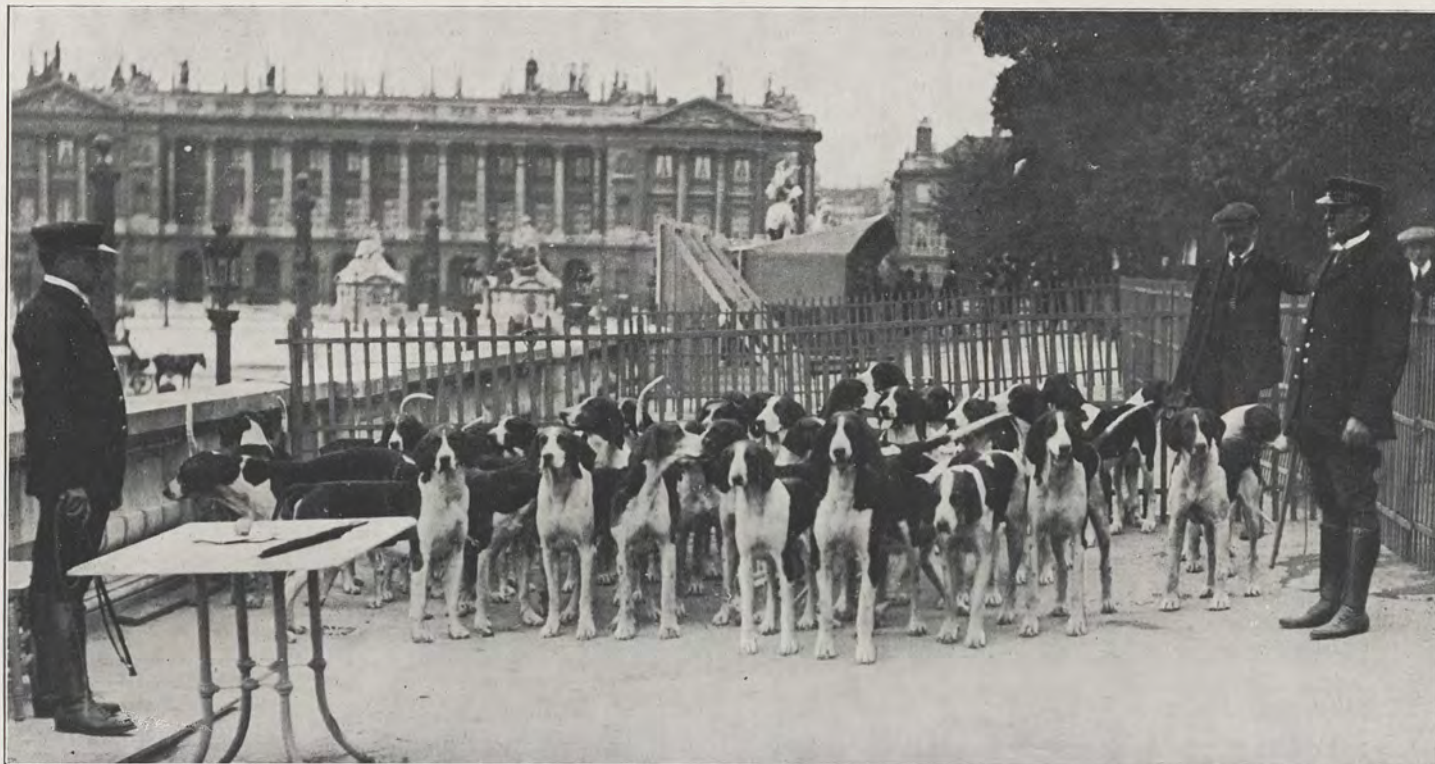
À part quelques exceptions glorieuses nos gentlemen ont presque tous abandonné le menage! Alors qu'on eût dû voir au Bois, chaque matin, au moins tous les attelages qui défilent au Grand Palais pendant le Concours Hippique, c'est à peine si quelques passionnés sortent leur coach ou leur spider!

Que deviendra par la suite l'audacieuse tentative de cette année? Les Acacias retrouveront-ils un jour leur charme d'antan?

Toute cette délicieuse atmosphère qu'ont respirée avec délices les élégants du second Empire, est-elle à jamais corrompue par les fumées et les poussières des autos? S'il en était ainsi, donnons un regret à cette époque frivole et élégante qui est déjà le passé.

Sinon, souhaitons, dans l'intérêt même des industries hippiques et en faveur du cheval de trait léger, indispensable en cas de réquisition, qu'un unanime enthousiasme embrase à la fois tous les amis du cheval d'attelage et que ceux-ci s'imposent, dès le printemps prochain, d'animer les Acacias et de redonner à cette délicieuse promenade le cachet hippique et sportif qu'elle n'eût jamais dû perdre.

LORD GREENCOAT.



MEUTE DE 40 BATARDS VENDÉENS, A M. LE MARQUIS DE L'AIGLE, PRIX D'HONNEUR OFFERT PAR LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

LA 43^E EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES CHIENS D'ÉQUIPAGE

APRÈS un exil de quelques années, l'Exposition Canine avait déjà repris sa vraie place en 1912, à la terrasse de l'Orangerie... Seuls les chiens d'équipage manquaient à l'appel ; en 1913 ils ont fait leur réapparition, à la grande joie de tous : connaisseurs, amateurs ou simples badauds. Les meutes forment le plus bel ornement des expositions canines et les joyeuses fanfares demandent comme accompagnement la voix vibrante des chiens français.

On aurait voulu voir une classe plus nombreuse de chiens gascons-saintongeois, dont la race est appelée à rendre de grands services à l'élevage, soit à l'état pur, soit par des croisements avec les bâtards. La qualité remplaçait la quantité : un couple absolument remarquable représentait la race de Virelade. Romulus, le mâle, a toutes les belles qualités du saintongeois amélioré : noblesse, taille élevée, finesse des tissus, tête typique ; c'est le digne petit-fils de Vendangeur, bel étalon primé il y a quelques années aux Tuileries.

Romulus peut

supporter l'examen des critiques les plus sévères : ses lignes sont régulières, sa charpente solide, ses membres bien dirigés sont forts et nerveux, ses pieds secs et bien faits ; le fouet long et fin est porté comme un cierge ; les hanches sont saillantes, la poitrine profonde et suffisamment large. La tête est superbe, ornée de pendants gracieusement contournés, les yeux sont doux et expressifs... le poil fin sur une peau fine est luisant, moiré de couleur blanche semée de quelques petites mouchetures bleutées et marqué de taches noires ; deux points de « feu » sont placés au-dessus des yeux, les oreilles sont bordées d'un liseré fauve. Ce qui frappe dans ce beau Romulus, c'est son air de véritable noblesse.

La chienne, Roxane, a des points de force plus remarquables encore que ceux du chien ; elle est charpentée, musclée, solidement établie sur ses membres et malgré cela très distinguée. La tête est très expressive, très typique. Roxane, qui est de couleur « bleue » ardoisée, a la conformation de la lice idéale.

L'éleveur persévérant qui obtient des sujets aussi réussis que Romulus et Roxane est bien dédommagé de ses peines, car la difficulté est grande de main-

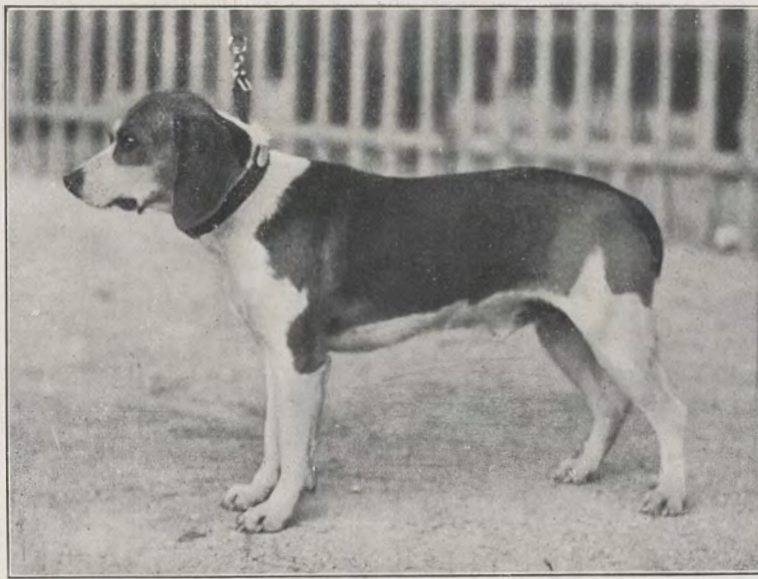
MEUTE DE 30 BATARDS DU HAUT-POITOU
A MM. LE COMTE D'ANDIGNÉ DE RESTEAU ET LE BARON DE LAYRE

tenir une race dont on ne trouve guère de sujets dans d'autres chenils.

Après avoir parlé des grands chiens d'ordre français, il faut citer des chiens d'ordre en miniature, les charmants « porcelaine » ; ils sont de trop vieille origine pour mériter le nom déshonorant de « briquets ». Les abbés de Luxeuil possédaient depuis longtemps des chiens suisses avant que le comte de Choiseul en formât une meute qui fit l'admiration de la gendarmerie de Lunéville. « Chacun « de nous, dit l'un des officiers, le marquis de Foudras, trouvait ses « petites bêtes ravissantes, mais les hommes du métier avaient « quelques doutes sur leurs mé-
« rites sérieux et se deman-
« daient avec inquiétude com-
« ment ces pattes, transparentes
« à force d'être fines, se tire-
« raient d'affaire dans la boue
« où elles entreraient comme
« des dagues et dans les pierres
« où elles se briseraient comme
« du verre. . . » Mais les vail-
lantes petites bêtes se compor-
tèrent si bien en chasse que
toutes les inquiétudes disparu-
rent pour faire place à l'enthousiasme : se faufilant sans hésiter
à travers ronces et épines, elles
lancèrent bientôt un lièvre, le
firent débucher et le forcèrent
en une heure et demie, en for-
mant le plus charmant concert
de leurs voix bien timbrées. « Il
« y en avait de hautes qui fai-
« saient le dessus, de sombres
« qui faisaient la basse, d'in-
« termédiaires qui fondaient
« tous les sons entre eux. En
« voyant débucher les soixante
« chiens de cette meute agile, on eût dit d'une volée de colombes
« blanches rasant le sol de l'aile ; quand la meute glissait sous bois,
« on se figurait des sylphes insaisissables retournant à leurs de-
« meures inconnues. . . » La renommée de ces jolis chiens du
comte de Choiseul alla jusqu'à Versailles, dit-on, et le roi manifesta
le désir d'avoir quelques couples de chiens de « porcelaine » pour
une de ses capitaineries.

Le Dr Coillot, de Montbozon (Haute-Saône), obtint, avant 1789, une paire de chiens suisses de M. de Clermont-Tonnerre, alors abbé de Luxeuil, en remerciement des soins qu'il lui avait donnés. C'est le petit-fils de ce docteur qui a conservé la race jusqu'à nos jours, avec ses qualités morales et physiques.

M. Perrin-Damase a exposé trois chiens franc-comtois chez lesquels on retrouve les formes décrites par les anciens auteurs : distinction n'excluant pas la force, robe blanche avec taches orange, membres nerveux, têtes charmantes, nez un peu busqué, front bombé, saillant, oreilles de moyenne longueur, mais bien contournées. Dans le lot de M. Baillet, qui provient des chiens du Dr Coillot, il y avait de jolis chiens et



CLAIRON II DE LODINES, BEAGLE, A M. LAURENCON, 2^e PRIX

une chienne, Manille, distinguée, mais un peu trop légère ; et pourtant la race n'a pas besoin d'être affinée. Les amateurs de chasse au lièvre devraient s'intéresser à cette race « de porcelaine » qui, améliorée, devrait, avec la race ariégeoise et gascon-saintongeaise, remonter leurs chenils.

Les chiens d'Artois, de M. Mallart, ont remporté leur succès habituel. Une meute de petits griffons vendéens, à M. Sellier, a eu un premier prix. A signaler un joli équipage de beagles-harriers, à M. Bonargent.

Deux grandes meutes de bâtards garnissaient les bancs de l'Exposition, formant un aspect imposant. Les chiens qui les composaient étaient bien homogènes par la couleur, la taille et le type. La plupart des chiens de l'équipage du marquis de l'Aigle sont des poitevins race Chevallereau, à la tête allongée. Parmi les plus beaux, on peut citer : Boléro, animal élégant, presque irréprochable de formes ; le père de Boléro est Antiquaire et sa mère, lice blanche et orange, a du sang Chambray ; Turbulent, Beauvais, Ravissante. Quelques chiens, fils de Débardeur, rappellent, par leur charpente plus solide, leur ancêtre L'Avocat, étalon de M. de Béjarry, qui a généralement bien tracé. Les chiens du marquis de l'Aigle sont grands, bien découplés, faits pour galoper très vite : ce sont de vrais chiens de cerf. Les nombreux engrillagements des forêts des environs de Paris forcent

à choisir des chiens de grande taille, de 24 à 25 pouces, et grande est la difficulté de se procurer des chiens grands et solides à la fois : cette difficulté a été surmontée. Le prix d'honneur a été décerné à la meute du marquis de l'Aigle.

La meute du comte Henri d'Andigné et du baron de Layre se composait également de chiens du Haut-Poitou, un peu moins grands, mais bien construits. Parmi les mieux réussis, on avait trié un joli lot de six chiens : Querelleur, Questembert, Quidam, Quatre-Temps, Quinquina et X... Depuis quelques années on n'avait pas vu d'aussi beaux bâtards ; le Prix du Président a été décerné à la meute du comte d'Andigné et du baron de Layre.

Le comte Baudry d'Asson avait exposé un petit lot de chiens tricolores du Poitou, presque tous du sang de l'équipage Fougeré, à M. René Bordier : ces chiens sont bien faits, ont des poitrines profondes, des muscles et de jolies têtes, des oreilles tombantes et papillotées : ils ont un ancêtre excellent, le fameux Tricolore.

En somme, l'Exposition de 1913 laissera un bon souvenir à tous les veneurs.

B^{on} HENRI
DE ROODENBEKE.



MEUTE DE 8 CHIENS PORCELAINE, A M. H. BAILLET, 1^{er} PRIX

CHRONIQUE SPORTIVE

LE RAID AÉRIEN PARIS-VARSOVIE-SAINTE-PÉTERSBOURG

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par la plus étourdissante des performances qu'ait jamais réalisées un aviateur : nous voulons parler du raid de Paris à Saint-Petersbourg accompli par Brindejone des Moulinais.

Chef pilote à l'école Morane-Saulnier, Brindejone des Moulinais obtint, il y a quelque trois semaines, l'autorisation de tenter le raid des deux grandes capitales par la voie des airs. En même temps, cet aviateur voulait naturellement concourir pour la Coupe Pommery, qui doit être attribuée définitivement le 31 octobre prochain au pilote qui, parti de France après le lever du jour, aura couvert la plus grande distance jusqu'au coucher du soleil.

On se rappelle que Guillaux, à la fin du mois d'avril dernier, s'adjudgea provisoirement ce trophée en allant de Biarritz à Kollum en Hollande, couvrant 1.253 kilomètres dans sa journée. Mais Brindejone des Moulinais a mieux fait, puisqu'il est allé de Paris à Varsovie dans des conditions identiques, totalisant 1.400 kilomètres environ.

Ce qui fait le mérite et la beauté de la performance ainsi accomplie, ce n'est pas tant le fait d'avoir additionné quelque cent cinquante kilomètres au record précédent ; c'est la manière, c'est la lutte et la victoire contre les éléments. Sans découragement, confiant en lui, en son appareil et en son moteur — l'un et l'autre français, comme le pilote — Brindejone des Moulinais a montré au monde étonné toutes les ressources de notre race.

Partant de l'aérodrome de Villacoublay quelques secondes après l'heure du lever du soleil, Brindejone s'arrêtait une première fois à six heures quarante-cinq, après trois heures d'atmosphère, à Wanne, près d'Essen, et après un arrêt de 2 heures 10 minutes prenait à nouveau son vol vers Berlin. Poussé par la tempête, Brindejone arrivait, à onze heures quatre minutes, à l'aérodrome de Johannistal, ayant couvert les 450 kilomètres environ qui séparent Wanne des bords de la Sprée, à plus de deux cents à l'heure.

Brindejone des Moulinais a, du reste, raconté sa randonnée de Paris à Berlin, qu'il a qualifiée comme étant celle de toute sa carrière. « La terre se déroulait sous moi comme une carte mouvante et fuyante, dit l'aviateur français, et si j'avais eu quelques difficultés entre Paris et Wanne, elles n'étaient qu'un jeu d'enfant si on les compare aux luttes que je fus obligé de soutenir entre Wanne et Berlin, plus particulièrement à partir de

Hanovre. De terribles rafales secouaient, ajoute-t-il, mon monoplane, qui était déporté de bas en haut ; il me fallut me cramponner d'une main à mon siège pour ne pas être débarqué de mon fuselage et ce n'était pas très gai, car, fait-il remarquer, je n'avais plus qu'une main pour gouverner. »

Malgré le vent, un peu calmé toutefois, l'aviateur repartait de l'aérodrome de Johannistal à 3 heures 1/2 de l'après-midi pour gagner Varsovie, où il arrivait exténué à 6 heures 15 minutes du soir.

En quatorze heures un quart, Brindejone des Moulinais s'était, rendu des bords de la Seine au bord de la Vistule, prouesse étonnante d'un de nos meilleurs conquérants de l'air.

Après quelques jours de repos à Varsovie, Brindejone repartait cinq jours plus tard vers Saint-Petersbourg, faisait étape à Dvinsk, séjournait quelques jours dans cette ville puis reprenait son vol et parvenait à la capitale des Tzars le 17 juin dernier, mettant à son actif le plus grand raid aérien (2.400 kilomètres).

PAUL ROUSSEAU.



L'AVIATEUR BRINDEJONE DES MOULINAIS AU VOLANT DE SON APPAREIL

Les Championnats du Monde de Lawn-Tennis

Les annuels championnats du monde de lawn-tennis sur terre battue se sont disputés du 7 au 15 juin dernier sur les lointains courts du Parc de la Faisanderie, à Saint-Cloud.

Ce tournoi, si nous nous en rapportons au compte rendu de nos confrères quotidiens, remporta un complet succès et mit aux prises la plupart de nos

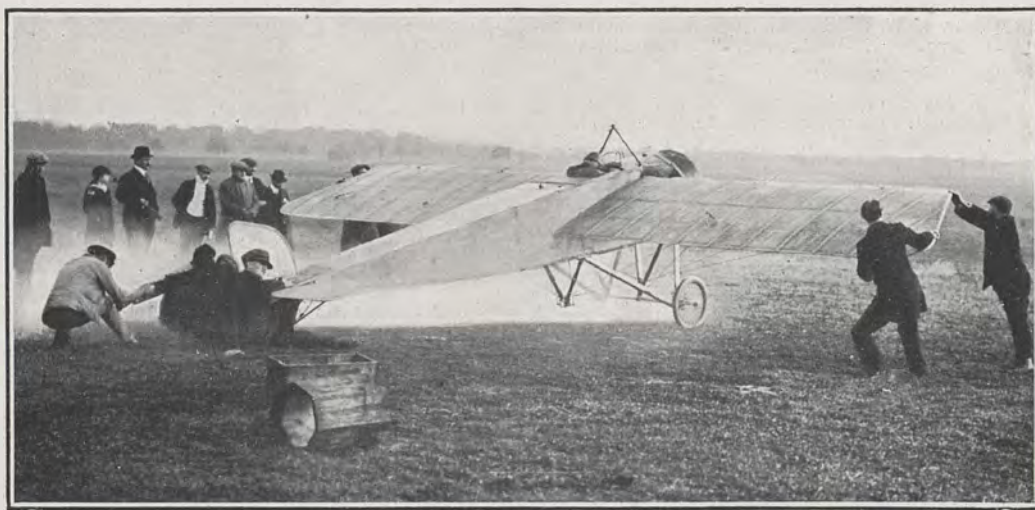
meilleurs spécialistes actuellement en Europe, à l'exception toutefois des joueurs anglais.

Le championnat simple revint aisément à l'Australien A. F. Wilding qui, vainqueur de M. Decugis dans sa demi-finale, triompha aisément dans la finale de notre champion Gobert qui s'était qualifié pour l'ultime épreuve en éliminant Froitzheim, tenant du titre pour l'année 1912.

Le championnat simple dames se termina par la victoire imprévue de l'Allemande Fraulein Reccke, battant dans la finale notre excellente joueuse Broquedis, championne du monde 1912.

Le championnat double messieurs fut remporté par l'équipe allemande Kleinschroth-Bissing devant Froitzheim-Wilding, et le championnat double mixte prit fin sur la victoire du team franco-américain miss Ryan-Decugis.

Nous aurions voulu nous étendre plus longuement sur ces épreuves et en faire accompagner le compte rendu d'illustrations ; il nous fut malheureusement impossible d'obtenir cartes d'entrées et autorisations nécessaires auprès des organisateurs et force nous est de nous en excuser auprès de nos lecteurs.



BRINDEJONE DES MOULINAIS PRENANT UN DÉPART SUR SON MONOPLANE MORANE-SAULNIER

E. G. D.

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

Le Comité d'organisation a fixé comme suit les dates et heures d'ouverture du prochain *Salon de l'Automobile* :

14 octobre 1913, remise des stands aux exposants ;
17 octobre, 10 h. 1/2, ouverture au public.

L'Exposition sera ouverte chaque jour au public, de 10 heures du matin à 7 heures du soir. Elle fermera ses portes définitivement le lundi 27 octobre, à 7 heures du soir.

AÉROSTATION

L'Aéro-Club de France, qui faisait disputer, dimanche dernier, son *Grand Prix annuel de distance*, n'a pas été favorisé par les courants atmosphériques qui entraînent les aérostats dans la direction de la Manche.

Six concurrents tentaient pourtant la traversée du Channel ; cinq réussissaient, le sixième, piloté par M. E. Dubonnet, étant recueilli en mer au large de Portland.

Voici le classement de cette épreuve :

1. L'Ile-de-France (M. Alfred Leblanc et Mlle Julienne Marchal), atterrit à Marschapel, près de Hull, 670 kil. en 24 h. 30.
2. La *Louissette* (M. Pierron), atterrit à Utterby, à 650 kil.
3. Le *Mowglie* (M. Bourgeois), 642 kil.
4. Le *Sagittaire* (M. Rumpelmayer), 637 kil.
5. La *Touraine* (M. Jules Dubois), 525 kil.

HIPPISME

Le Concours de Vichy

Le Concours de Vichy, qui dès son début en 1887

a toujours été très suivi et voit depuis plusieurs années son succès grandir, va prendre en 1913 un développement considérable. La date à laquelle il a lieu lui est très favorable, puisqu'il succède dans son ensemble au Concours Central Hippique des Reproducteurs et aux grandes réunions de Courses de Paris.

Bien des sportsmen étrangers présents à Paris à l'occasion de ces solennités sportives pourront facilement, les communications étant des plus rapides, se rendre de Paris à Vichy qui offre toutes les ressources désirables.

Le Concours de Vichy est donc appelé à devenir non seulement un important Horse Show de chevaux de selle, mais aussi le siège d'une grande foire de chevaux de selle.

Le programme des prix qui seront décernés pendant le Concours s'élève à la somme de 163.000 fr. Il est très complet et présente une très grande variété d'épreuves.

Il comprend en effet :

des présentations de chevaux d'attelage et de chevaux de selle sur les excellentes pistes du terrain du Concours ;

des épreuves d'extérieur avec obstacles pour chevaux de selle de 4 à 6 ans sur des parcours de 1.400 et de 1.800 mètres suivant leur âge ;

une épreuve de 3.500 mètres avec obstacles, pour chevaux français de 5 à 10 ans.

Ces épreuves d'extérieur auront lieu sur le terrain de l'Aérodrome, parfaitement aménagé pour cet usage, et situé sur les bords de l'Allier, à l'extrémité des nouveaux Parcs.

Nous savons déjà que les engagements pour le Concours de la Circonscription du Sud-Est sont très nombreux dans toutes les classes d'attelage et de selle et, d'après les renseignements qui nous par-

viennent, beaucoup d'animaux engagés sont de qualité remarquable.

Quant au grand Concours de chevaux de selle français qui lui succédera, il réunira l'élite de la production française.

A l'occasion du Concours aura lieu, organisée par la Société des Courses de Vichy, présidée par le vicomte d'Harcourt, une journée de courses pour chevaux de demi-sang comprenant course au trot, course plate, steeple-chase, cross-country civil, cross-country militaire.

L'ensemble de ces manifestations hippiques et sportives permettra de voir les chevaux français sous les aspects les plus variés et montrera les qualités remarquables dont ils font preuve sur tous les terrains.

A ces présentations de chevaux de selle français viendront s'ajouter les épreuves d'obstacles pour chevaux français, les épreuves d'obstacles internationales et les épreuves pour officiers, qui constituent un des principaux attraits du Concours, en raison des conditions dans lesquelles elles sont organisées, sur une piste dont les proportions sont des plus favorables. Les obstacles naturels y sont nombreux et variés et rendent ces épreuves extrêmement intéressantes.

CHOSSES ET AUTRES

A Chantilly

Le pesage de Chantilly resplendissait au Derby de luxe et de beauté.

Ce Prix a tant de prestige, qu'il est toujours le rendez-vous de toutes les élégances.

Le pesage ressemblait à un parterre de fleurs, car les femmes sont des fleurs, et de leurs corolles s'exhalent les suaves et fins aromes de la parfumerie Ed. Pinaud, de réputation mondiale.

OFFICIER MINISTÉRIEL

Vente au Palais le 5 juillet 1913, à 2 heures.
1° Propriété à Paris **RUE DU JURA, N° 15**
Cont. 1.330 m. Rev. br. 6.500 fr. M. à p. 125.000 fr.

2° Maison de rapport à Paris, **Boulevard de Port-Royal, N° 87**
Cont. 330 m. 42 cm. Rev. brut : 22.950 fr. environ.
Mise à prix : 200.000 francs.

3° **TERRAIN A IVRY-SUR-SEINE**, lieudit *Le Bas des Bossettes*. Contenance : 500 mètres. Revenu net : 400 fr. Mise à prix : 8.000 francs. — S'adresser à M^{es} Moullefarine et Dallery, avoués à Paris, et à M^e Thomas, notaire à Montrouge.

Chevaux s'attelant sagement et se montant agréablement. Toutes garanties sagesse, modèle et qualité. M. C. de Wazières, Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). 539

A. V. Bob alezan 1^m54, cob puissant et membré, modèle irréprochable ; doux, résistant et vite ; peur de rien ; sain et net ; gros sauteur. 1.600 fr. H. Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 540

A vendre : Le *Cobay*, superbe poney alezan, demi-sang anglo-arabe (par Jocko et Margot), 1^m53, 8 ans, sain et net. Bâti en force, très brillant et puissant ; gagnant plus de 3.000 fr. en concours, dont six prix en avril et mai 1913 (trois prix à Paris, deux au Mans, un à Rouen). — S'adresser au lieutenant E. Le Conte, 7^e chasseurs, Rouen. 542

Superbe cheval de pur sang, 1^m65, alezan, 10 ans, se monte et s'attelle, construit en force, beaucoup de chic, prix modéré. M. de Pouilly, Cornay par Grandpré (Ardennes). 543

Edimbourg, hongre, bai, 9 ans, 1^m67, par Sauveur 1/2 s. et Miss May p. s., galope en pur sang, chasserait sous gros poids,

saute 1 m. 50, large essai attelé et monté. Net 2.200. — S'adresser à M. Paul Robert, à Dinan. 545

Pour amateur : Cob trotteur, bai brun foncé, 1^m58, sain et net, ravissant modèle, plein de sang et de fond, allures exceptionnelles et brillantes, fort, distingué, s'attelle seul et deux ; toutes garanties ; larges essais, papiers. — M. Esnault-Pelterie, Fontainebleau. 546

Parfaite Jument baie, 11 ans, 1^m60, par Médaillon d'Or p. s. et jument demi-sang (papiers égarés). Susceptible faire chasses très dures sous gros poids. Saine et nette. Un peu chaude attelée. Très douce partout. 900 francs dernier prix. — Dorneau, Preignac (Gironde). 347

On désire acheter Cheval de selle, très sûr et très bien mis, ayant été monté par dame. — Ecrire Liagre, à Neuville St-Vaast (Pas-de-Calais). 548

A vendre : Poney aubère, 1^m21, 6 ans, sain et net, fortement charpenté, vite, a chassé sous enfant de 12 ans, s'attelle à merveille, absolument garanti comme convenant à des enfants, monté et attelé. Susceptible faire forts travaux jardinage, tirer tondeuse, etc. — Comte de Comminges, Clairoix, p. Compiègne (Oise). 549

Deux Sauteurs très puissants, aptes concours. Essai sur gros obstacles. Un cheval de chasse. — Capitaine de Bonardi, Moulins-sur-Allier. 550

Mâtin fort et méchant, pour accompagner garde habitué tournées nuit, 70 fr., ou échanger jeune Teckel inscrit, noir-feu, de parents chasseurs et beaux. — Proudhon, Ségry (Indre). 551

PETITES ANNONCES

Boris of Adlestone Splendide, élégant et colossal lévrier russe barzoï, deux ans, parfait en tout, obéissant, caressant, habitué à suivre cheval, pedigree en règle, meilleur sang ; inscrit au livre des origines anglaises, Kennel Club, 160182. Exposé une seule fois en Angleterre, a remporté le 1^{er} prix et deux coupes d'honneur.

Plusieurs autres Barzoïs primés et issus primés, à vendre, tous sujets de premier ordre. Bonnes conditions, renseignements et photos sur demandes. — Mme de Rovirn, villa des Capeillans, par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 552

On demande à acheter d'occasion une selle de dame Beck-Morrow en excellent état. — Ecrire 20, rue Dammartin, Roubaix. 533

Occasion : Superbe Breack de chasse complètement neuf, très roulant, pouvant être attelé à deux ou à quatre, 800 fr. — Baron G. de Brullon, La Flèche (Sarthe). 553

A vendre : Excellente Victoria, état de neuf, marque de Paris, prix modéré. — Bernard de Saint-Germain, château du Trécouët, Bains (Ille-et-Vilaine). 554

2^e édition du *Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle*, par le comte Louis d'Havrincourt, 1 volume in-8^o sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix : 7 francs au bureau du journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Equitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le Paradis des chevaux d'obstacles, comédie-revue en 2 actes de M. Louis d'Havrincourt, luxueuse plaquette illustrée de nombreux dessins de Harry Elliott. En vente aux bureaux du journal. Prix : 8 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.